

CLÉMENCE BÉNIER

LES MYSTÈRES DE  
L'OCÉAN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524418

Dépôt légal : décembre 2025

*Pour tonton Fred,  
mon héros.*



## Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier mes parents qui ont toujours cru en moi et qui m'ont soutenue dans les hauts comme dans les bas durant l'écriture de ce roman. Petite mention pour Maman qui s'est occupée de la relecture de ce roman.

Je voudrais aussi remercier ma meilleure amie, Constance, qui a su trouver le bout de bois qui m'a fait faire des étincelles.

Merci Mémé d'avoir toujours été intéressée par mes romans et de m'avoir encouragée à ne jamais m'arrêter d'écrire. Alors je ne m'arrêterai jamais et j'espère que de là-haut tu enterras toujours le crissement de ma plume sur mon carnet rose.

Pour finir, je remercie mon tonton Fred. Il n'est peut-être plus là aujourd'hui, mais il est la lumière qui éclaire mes pensées et qui les fait naître. Merci de n'avoir jamais cessé de me chuchoter à l'oreille : « *Never give up !* »



## Prologue

— À toi de faire le bon choix, mon fils, s'exclama Luc d'une voix sépulcrale.

Le vieil homme au regard absent venait de s'adresser une dernière fois à son humble fils, Henri. De ses mains ridées par l'âge, il sortit de son veston un écrin rouge serti de diamants, qu'il tendit lentement vers son fils.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda ce dernier.

Luc était un homme démuni d'argent. De sa vie, il n'avait fait que naviguer au-delà des mers et des océans pour la couronne française puis ces dernières années, pour l'Espagne. Il n'avait eu assez d'argent que pour nourrir sa femme et ses deux enfants. Alors, d'où venait ce boîtier qui paraissait tout droit sortir d'un coffre au trésor ?

Pour faire taire toutes conclusions hâtives, Henri ouvrit la boîte. Et quelle ne fut pas sa surprise ! Il y découvrit une bague en or à nulle autre pareille.

— Comment avez-vous eu ce bijou, père ?

Il regarda le vieillard approcher son visage près du sien, comme s'il allait lui délivrer un lourd secret.

— Mon fils, je ne peux pas t'en parler ouvertement, le danger est trop proche. Mais, tu trouveras toutes tes réponses dans une lettre que tu recevras d'ici quelques jours de la part d'une personne dont je ne peux te révéler le nom.

Henri regarda son père dans les yeux, la mine déconfite. Il se demandait si Luc hallucinait, si la mort rongeait à présent son esprit. Mais non, le vieil homme ne semblait point lunaire.

— Mais, bégaya Henri, de quelle lettre me parlez-vous ?

Luc reposa la tête sur son oreiller, incapable de la faire tenir toute seule. Il eut simplement la force de murmurer ces quelques mots à son fils :

— Tu le sauras bien assez tôt mon enfant.

# Chapitre 1

## *Aujourd’hui*

Aujourd’hui, tout était calme dans notre maison. Un grand soleil perçait les rideaux de la fenêtre de ma chambre tandis que le ciel était dégagé ; il n’y avait pas un seul nuage à l’horizon. De nombreux passants marchaient à fière allure sur le chemin goudronné qui se situait devant chez nous. Certains devaient aller travailler tandis que d’autres devaient être en vacances, comme moi. Chacun marchait avec un but, une ambition. J’aimais essayer de deviner quelle était celle de ce vieux monsieur qui, chaque jour, s’asseyait sur un banc et observait chaque âme qui passait devant lui. Peut-être avait-il discerné la mienne ? Se doutait-il alors que mon futur allait être unique par son extravagance ?

Après encore une année de travail acharné, c’était enfin les vacances d’été ! Mais, pour moi, le travail que j’avais fourni ne se résumait pas à la volonté de briller, mais par la volonté de me dépasser et d’être la meilleure version possible de moi-même. En effet, dans ma vie, je souhaitais marquer mon passage sur Terre, d’une façon ou d’une autre. Cela aurait pu paraître un peu trop présomptueux, mais je voulais juste qu’on ne m’oublie pas. Trop de gens vivaient et mourraient dans l’ombre. Moi, je voulais frapper les esprits dans la lumière. Mais cela n’avait rien d’individualiste, je voulais vouer ma vie aux autres autant qu’à moi-même. Je voulais réussir, et avoir une raison d’avancer. Je détestais échouer lorsque j’avais tout donné pour gagner, ce qui fut également mon point faible...

J’étais encore dans ma rêverie quand une voix retentit de la cuisine :

— Les filles, venez voir, nous devons vous annoncer quelque chose.

C'était Papa qui venait de nous appeler, ma sœur de huit ans, Sarah, et moi, Léa. Du haut de mes dix-sept ans, j'étais l'aînée de la famille.

— J'arrive, répondis-je.

Je descendis les escaliers à la hâte. Ma sœur était déjà installée à la table où mes parents étaient assis, la mine sérieuse. Je pris place sur la chaise restante. Maman prit la parole :

— Comme vous le savez, arrive le moment où nous devons vous annoncer la destination de nos vacances.

Je hochai la tête en même temps que Sarah. C'était comme un rituel chez nous, nous ne savions jamais à l'avance où nous allions partir en excursion. Nos parents gardaient toujours la surprise pour faire monter en nous le suspens et pour nous donner soif d'aventures dans un lieu inconnu.

— Eh bien, continua Papa, nous allons sur l'île de Ré !

Je ne pus m'empêcher d'esquisser un sourire ; j'avais déjà entendu parler de cette île. J'imaginais déjà des plages immenses et la mer à perte de vue ! Je me voyais déjà bronzer sur un transat sur le pont d'un catamaran.

— Waouh, c'est magnifique, s'écria Sarah qui regardait des photos de cette île au large de La Rochelle sur le téléphone portable de Maman. Nous partons quand ?

— Dans quelques jours, répondit Papa, le temps de dire au revoir à nos amis et à la famille, car nous comptons bien partir deux mois complets !

— C'est génial ! m'écriai-je.

L'excitation envahit soudainement notre maison. Nous adorions courir le monde, car le voyage est comme la vie. C'est une suite d'aventures qui laissent des traces, des souvenirs dans notre âme. Cette excitation était telle que le sang qui coulait dans mes veines ; elle se répandait dans tout mon corps. Nous passions toujours de chouettes vacances, mais celles-ci promettaient d'être exceptionnelles ! Je ne m'y attendais pas encore, mais, durant ce voyage d'été, j'allai vivre la plus belle des aventures qui ne me soit jamais arrivée. Vous savez, celles qui restent à jamais gravées dans notre mémoire.